

# À Montpellier, la richesse se vit dans la **diversité**

Presque un siècle de présence à Montpellier pour les assomptionnistes... Mais avec ses laïcs très partie prenante et son foyer d'étudiants, la paroisse Sainte-Thérèse reste tournée vers l'avenir

Jean-Charles Duquesne

**A**u pied de la terrasse du Peyrou, l'église Sainte-Thérèse éclaire le paysage montpelliérain de sa blanche sérénité. Son clocher, haut de cinquante mètres, se dresse comme un phare tourné vers les montagnes proches, vers ces rudes Cévennes où, dans un autre siècle, naquit Emmanuel d'Alzon...

L'histoire de la présence d'une communauté assomptionniste à Montpellier remonte à 1910 : presque un siècle ! Et l'église Sainte-Thérèse, consacrée le 5 novembre 1942, en pleine guerre, compte déjà presque soixante ans. Il en a fallu du courage et de la persévérance au curé fonda-

teur – le père Régis Sérine – pour affronter les temps difficiles et offrir aux fidèles de la nouvelle paroisse un lieu de culte harmonieux, propice aux cérémonies élevées. Il y a du roman, il y a du byzantin, une étonnante simplicité dans la grandeur à l'intérieur de cet édifice, mais il y a surtout

une luminosité, une visibilité absolue du maître-autel, qui en fait encore aujourd'hui, un des tout premiers sanctuaires montpelliérains où les chrétiens aiment à se retrouver.

Inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques pour sa qualité artistique, Sainte-Thérèse demeure toutefois fort coûteuse d'entretien pour une paroisse aux ressources très limitées !

## Érosion du catéchisme et regroupement des paroisses

Le père Daniel Tedeschi, homme solide et discret, va, lui, bientôt fêter ses dix ans à la tête de la paroisse. Peu loquace, il mène sa barque avec fermeté et ouverture, au milieu des récifs de l'indifférence ambiante. « Ce quartier n'est pas celui de la grande bourgeoisie, dit-il. C'est plutôt celui d'une classe moyenne vivante, où émergent les mondes de l'enseignement, de la santé et de l'administration. Au plan paroissial, il existe au côté d'un noyau très attaché, très fidèle, qui vieillit, un certain nombre de gens qui bougent beaucoup en raison des déménagements et des déplacements professionnels. Les jeunes, on les rencontre dans les foyers, les aumôneries d'ensei-

gnement public des collèges et des lycées, les scouts et guides de France... »

Deux grandes questions taraudent le père Daniel : « D'abord, je suis très inquiet devant l'érosion des inscriptions au catéchisme : il y a vingt ans, nous avions quelque 200 enfants, ces temps-ci une quinzaine, toutes années comprises. À l'automne dernier, nous n'avons reçu aucune inscription : ça m'a fait un coup terrible. Et parallèlement, la fréquentation de l'aumônerie de l'enseignement public est en chute. Devant un tel constat, comment ne pas se sentir démoralisé ?

La seconde question porte sur la nécessité du travail avec les autres paroisses : le regroupement s'impose et nous devons réfléchir à une organisation qui soit la plus bénéfique possible pour chacun. »

D.R. **Le père Érik Samson entouré des étudiants hébergés au foyer de jeunes.**



gnement public des collèges et des lycées, les scouts et guides de France... »

Deux grandes questions taraudent le père Daniel : « D'abord, je suis très inquiet devant l'érosion des inscriptions au catéchisme : il y a vingt ans, nous avions quelque 200 enfants, ces temps-ci une quinzaine, toutes années comprises. À l'automne dernier, nous n'avons reçu aucune inscription : ça m'a fait un coup terrible. Et parallèlement, la fréquentation de l'aumônerie de l'enseignement public est en chute. Devant un tel constat, comment ne pas se sentir démoralisé ?

La seconde question porte sur la nécessité du travail avec les autres paroisses : le regroupement s'impose et nous devons réfléchir à une organisation qui soit la plus bénéfique possible pour chacun. »

## Les laïcs tiennent à leur place

Une évidence : le père Daniel est à l'écoute des laïcs, et d'abord de ceux qui l'entourent au conseil

paroissial. Il suffit d'assister à une « discussion-bilan » sur le carême, la Semaine Sainte et les fêtes pascales pour mesurer toute l'implication des laïcs dans la vie quotidienne de Sainte-Thérèse. D'une façon plus générale, ces femmes et ces hommes soulignent la nécessité d'une réflexion approfondie sur une meilleure formation des laïcs et une approche différente de leur place dans l'Église, pour tenir compte du manque de prêtres. Comme ailleurs, certains plaident pour des ministères dévolus aux femmes. Et émettent un regret : « Des laïcs aimeraient prendre une place dans l'Église, mais ils ne la trouvent pas ».

L'arrivée de couples jeunes prêts à prendre des responsabilités et, plus précisément de jeunes gens soucieux de s'investir dans la paroisse, met du baume au cœur de ces laïcs engagés depuis longtemps auprès des prêtres de Sainte-Thérèse... Et tous s'accordent sur l'indispensable regroupement des paroisses, même si chacun reste attaché à son clocher... ●●●



D.R.

**La présence des assumptionnistes est une bénédiction**

Une certitude habite les laïcs de cette Sainte-Thérèse : la « grande chance » de pouvoir compter sur la présence d'une communauté assumptionniste : « C'est même pour nous une bénédiction, insiste Claude Coste. D'ailleurs, nous voyons le décalage avec d'autres paroisses. Ce qui se passe ici, avec la présence d'une communauté religieuse, préfigure l'Église de demain. »

En d'autres termes, le père Yves Marchadour, qui œuvre de concert avec le père Daniel, note que le Concile a invité les assumptionnistes à revenir aux intuitions fondamentales de leur fondateur, Emmanuel d'Alzon : « Nous sommes fidèles à nos origines dans le sens où nous voulons être d'Église, précisez-t-il. L'importance d'une communauté en mission est de plus en plus visible. Mais nous nous intégrons à la pastorale diocésaine et au renouveau des structures. Nous pouvons aussi jouer un rôle

très positif en accueillant et en aidant les prêtres qui sont seuls. »

**Présence au moment des funérailles...**

Les assumptionnistes s'efforcent de rencontrer les gens là où ils sont. Ainsi, le P. Marchadour estime qu'il ne suffit pas de regretter que de moins en moins de familles prévoient pour les défunts une cérémonie à l'église paroissiale :

« Au Centre funéraire de Grammont (1) où je vais régulièrement, un millier de catholiques sont enterrés chaque année. Certains prêtres ne sont pas d'accord. Moi, je m'efforce de voir la famille avant la célébration à Grammont, de parler avec elle, de montrer que l'Église sait accueillir, et pas seulement dans une église paroissiale. Les gens peuvent alors se rendre compte que je viens d'une paroisse et qu'une paroisse peut leur apporter beaucoup; quels que soient leur âge et leurs préoccupations. »



**Ci-contre : Catéchèse des enfants malentendants. On s'explique avec les gestes et les images. Ci-dessus : L'église Sainte-Thérèse, fut consacrée, en pleine guerre, le 5 novembre 1942.**

**...et accompagnement des malentendants**

Autre exemple de la volonté des assumptionnistes d'être actifs dans la société : l'apostolat du père Jean-Claude Poulignier auprès des enfants du Centre d'études spécialisées pour déficients auditifs : « Je me suis aperçu que rien n'était fait pour eux dans l'Église, déplore-t-il. Alors que ces enfants ont besoin d'être accueillis et entourés, pour ne pas se sentir exclus. C'est pourquoi je suis allé soutenir l'équipe des laïcs catéchistes. Pour les enfants sourds, tout passe par le visuel : ils se réapproprient l'image. Ainsi, on explique la Passion et la Résurrection par le dessin : les mots, ça leur dit peu. »

Odetta Cassignol, professeur et catéchiste auprès des enfants sourds, précise : « Jamais nous n'emploierons l'expression Royaume de Dieu. En revanche, la vie de Jésus, ils comprennent tout de suite. Le lien entre la foi et la vie est capital. Nous essayons de montrer aux enfants que la vie chrétienne, c'est la vie de tous les jours. »

Depuis quelques années, le père

**« J'aime beaucoup les échanges dans la simplicité, la vérité et la franchise. Au foyer, on profite du meilleur de chacun »**

Jean-Claude dessert les paroisses de Aniane, Saint-Jean-de-Fos et Puechabon, dans l'Hérault viticole et touristique. Il en est enchanté : « Pour moi, c'était le dépaysement total. Mais je me suis aperçu que les laïcs se sentent très responsables de l'avenir de la communauté chrétienne : ils ne veulent pas que leur paroisse meure. Les laïcs connaissent le terrain et les besoins des gens. Ils savent comment leur parler.

Ils attendent de moi de les aider à gérer leurs conflits, de les soutenir dans leur foi et d'assurer le lien avec l'Église de Jésus Christ. »

**«Nous sommes des réveilleurs» de jeunes**

En dépit de sa broussaille de cheveux blancs, Érik Samson a tout juste atteint la quarantaine. Assumptionniste depuis seize ans, une passion l'habite : l'accompagnement des jeunes. Et une conviction le guide : « nous sommes des réveilleurs ». Depuis la dernière rentrée universitari-



D.R.

re, Érik vit aux côtés de onze étudiants (huit garçons, trois filles) de diverses nationalités hébergés au foyer de jeunes de Sainte-Thérèse :

« Nous faisons cela pour permettre à des jeunes d'entendre parler de l'Évangile et de la vie de l'Église, confie-t-il. Et c'est important pour nous religieux d'être en contact avec ces jeunes pour connaître leur culture et leur sensibilité. Leur première préoccupation, en dehors de leurs études, c'est de s'amuser, de « se sentir vivre ». Ici, ils découvrent les autres, ils se découvrent eux-mêmes, ils osent évoquer leur foi, leurs croyances. On est ensemble, on parle de tout. » Charles Keita, 19 ans, Malien, témoigne : « Je me suis vite intégré, grâce au climat d'amitié. Érik nous assiste. Je suis heureux parce que je me sens libre. » Et l'Américain David Sarruf, 25 ans, biochimiste, ajoute : « Je voulais vivre une autre culture. Le foyer me permet des rencontres très intéressantes. Chez nous, on est catholique par conviction, ici la foi est un peu tiède. Les prêtres sont différents. En Amérique ils sont très bien formés, ici ils sont moins intellectuels... D'Érik, j'attends qu'il nous donne des responsabilités, non quelqu'un qui nous dirige. Il fait ça bien... »

De culture protestante, Ann-Isabelle Guyomard, 21 ans, juriste, est arrivée au foyer « par hasard ». Elle s'y plaît : « J'apprécie beaucoup les temps de partage et de réflexion. Je chante les chants de Taizé et j'ai participé à la

**De gauche à droite : les pères assumptionnistes, Yves, Érik, Jean-Claude, Laurentiu et Henri, en mai 2002.**

veillée pascale. Je me suis fait des amis et je vois en Érik une personne de confiance. »

Enfin, la musicienne aveyronnaise Rose-Anne Couturier, 18 ans, conclut : « J'aime beaucoup les échanges dans la simplicité, la vérité et la franchise. Au foyer, on profite du meilleur de chacun. D'Érik, j'attends une présence, une écoute... »

**L'économe de la paroisse est un religieux roumain**

Une première dans l'histoire de la paroisse Sainte-Thérèse : depuis deux ans elle a pour économe un prêtre roumain, Laurentiu Unguru. « J'ai trouvé à Montpellier ce que j'avais déjà trouvé auprès des assumptionnistes en Roumanie, dit-il. À savoir, surtout, l'ouverture vers les autres, la fraternité en communauté, la liberté d'expression. » Laurentiu offre à la paroisse sa forte personnalité, forgée dans une lutte contre le joug communiste. Pourquoi les églises se vident-elles? « Parce que, en France, les gens n'ont pas connu les contraintes de la non-pratique, des interdictions. Aujourd'hui, en Roumanie, le prêtre reste dans l'esprit des fidèles un décideur. À Sainte-Thérèse, les laïcs participent au bon fonctionnement de la paroisse. En fait, si on regarde le XXI<sup>e</sup> siècle, on voit que le défi pour nous est le même en Roumanie et en France : intégrer de mieux en mieux les laïcs dans la vie de l'Église. »

Pour les chrétiens montpelliérains, un constat s'impose : la communauté assumptionniste au service de Sainte-Thérèse a su former une équipe paroissiale qui trouve sa richesse dans la diversité. ●